

## **Thérèse de Lisieux: Une sainte pour un temps de crise**

François-Marie Léthel ocd

En cette année 2023 nous fêtons le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Thérèse de Lisieux (2 janvier 1873) et le centenaire de sa béatification (29 avril 1923). Ce double anniversaire thérésien est comme un rayon de la pure Lumière de Jésus pour l'Eglise et pour le monde entier, au delà de toutes les frontières culturelles, religieuses et politiques. Thérèse est une des saintes les plus connues et le plus aimées dans le monde entier, même par les non-chrétiens et les non-croyants. Enfin, elle a été reconnue par l'Unesco comme une figure importante pour toute l'humanité.

Contemplant Marie près de la Croix de Jésus, le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant Jésus affirmait que "la lumière de la Vierge ne brille jamais plus douce que dans les ténèbres"<sup>1</sup>. C'est la même Lumière de l'Amour de Jésus que Thérèse vient rayonner pour nous avec Marie dans les si épaisses ténèbres qui enveloppent en ce moment l'Eglise et toute l'humanité. Plus que jamais la vie humaine est menacée sur notre Terre: La pandémie, les guerres, le problème écologique, toutes les menaces contre la vie humaine depuis son commencement jusqu'à sa fin.

C'est dans ce contexte de grande crise, peut-être la plus grave dans toute l'histoire de l'humanité, que Thérèse vient nous apporter de façon nouvelle la merveilleuse Lumière de Jésus qu'elle réfléchit comme un très pur miroir. C'est là son essentielle "réflexion théologique".

Elle nous invite tous à relire son *Histoire d'une âme*, remplie de cette Lumière, partageant avec nous toutes ses grandes découvertes: Sa nouvelle connaissance de la Miséricorde Infinie source d'une espérance sans limites, sa découverte de la "petite voie de confiance et d'amour" comme chemin de sainteté pour tous, sa découverte du "Coeur de l'Eglise", et tant d'autres découvertes!

A travers la présence symbolique de ses reliques et de ses saints parents Louis et Zélie, c'est Thérèse elle-même qui vient à notre rencontre ici, à Rome. Elle avait rencontré le Pape Léon XIII quand elle était venue en pèlerinage à Rome en 1887, maintenant elle vient rencontrer notre Pape François qui l'aime tant<sup>2</sup>, et nous tous avec lui. Nous allons la prier au cours de ces journées, en lisant et relisant son *Histoire d'une âme*.

### **Redécouvrir l'histoire d'une âme**

Durant sa courte vie (1873-1897), Thérèse a beaucoup écrit, plus de 1000 pages dans ses *Œuvres complètes*<sup>3</sup>, égales à celles de saint Jean de la Croix en quantité comme en qualité. Ces écrits sont simples et compréhensibles pour tous, et en même temps très profonds et d'une richesse doctrinale extraordinaire, avec de nombreuses nouvelles intuitions et découvertes. Thérèse est un jeune génie qui a éclairé toute l'Église et le monde pendant plus d'un siècle. Déclarée Patronne des Missions par Pie XI en 1927 et Docteur de l'Eglise par saint Jean-Paul II en 1997.

Parmi tous les écrits de la sainte, le plus important est l'*Histoire d'une âme*, le livre qui réunit les trois *Manuscrits autobiographiques* (A, B et C) et les deux *Prières* essentielles : la *Prière le jour de la Profession religieuse* (Pri 2) et l'*Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux* (Pri 6)<sup>4</sup>. C'est l'unique livre de Thérèse traduit dans toutes les langues, synthèse de toute sa doctrine, une des plus belles synthèses théologiques contemplant *Dieu et l'homme dans le Christ Jésus, Voie, Vérité et Vie*, exactement comme la *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin, mais dans un autre style, plus accessible, celui d'une théologie *symbolique et narrative*, qui

---

<sup>1</sup> *Je veux voir Dieu*, t° 893.

<sup>2</sup> Cf le beau livre d'Elisabeth de Baudouin: *Thérèse et François* (Paris, 2019, ed Salvator).

<sup>3</sup> THERESE DE LISIEUX : *Oeuvres Complètes* (Paris, 1992, Cerf/DDB, 1 vol). Les écrits de Thérèse contenus dans ce volume sont : les trois *Manuscrits autobiographiques* (Ms A, B, C), les *Lettres* (LT), les *Poésies* (PN), les Pièces de théâtre ou *Récréations Pieuses* (RP) et les *Prières* (Pri)..

<sup>4</sup> En 1956, le Père François de Sainte Marie ocd, a réuni ces textes dans son édition en fac-similé sous le titre *Manuscrits autobiographiques*. Pour la première fois, le texte authentique de Thérèse a été publié, sans les nombreuses corrections (environ 8 000 !) apportées par les carmélites de Lisieux. Sous le même titre, le texte a été imprimé en 1957. Plus tard, on lui a redonné le titre traditionnel d' *Histoire d'une âme*. On en trouve le texte authentique dans l'édition économique: *SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS DE LA SAINTE FACE: Histoire d'une âme* (Paris, 1998, ed Cerf/DDB, col "Pocket"). En ce qui concerne la traduction italienne, une mention spéciale doit être faite de la récente édition de *Histoire d'une âme* (Rome, 2015, ed OCD, avec une préface de Benoît XVI et une présentation de F.M. Léthel).

exprime tous les plus grands contenus de la foi catholique et de la vie chrétienne dans le style évangélique du récit, avec un tissu biblique continu<sup>5</sup>.

*L'histoire d'une âme est* l'histoire d'une vie courte et simple, apparemment sans intérêt : la vie d'une petite bourgeoise de province à la fin du XIXe siècle, qui se cache dans un monastère cloîtré, où elle meurt de la tuberculose le 30 septembre 1897 à l'âge de 24 ans. Pourtant, dans son extrême simplicité et son apparente banalité, l'histoire de Thérèse est fascinante car c'est l'histoire de *sa vie dans le Christ Jésus*, illuminée et transfigurée par l'Amour de Jésus. L'histoire d'une âme est une *histoire d'amour*, de l'amour le plus grand et le plus beau dont tout cœur humain a soif: l'amour divin et humain de Jésus. Les deux mots les plus fréquents dans tous les écrits de Thérèse sont le Nom de *Jésus* (deux fois plus fréquent que le Nom de Dieu) et le mot *Amour* (avec le verbe aimer).

Comme saint Irénée de Lyon, récemment déclaré docteur de l'Église par le pape François, Thérèse contemple *la Récapitulation de toutes choses dans le Christ Jésus* (cf. Ep 1, 10), centre du Cosmos et de l'Histoire (cf. *Redemptor Hominis*, 1). Irénée a vécu à la fin du IIème siècle et Thérèse à la fin du XIXème siècle. A 17 siècles de distance, ils nous montrent de façon merveilleuse la continuité de la Tradition vivante de l'Église. Dans leurs écrits on trouve la même lumière de notre foi chrétienne et le même climat de la tendresse de Dieu pour l'homme, toujours enveloppé dans les "deux Mains du Père" qui sont Jésus et l'Esprit Saint.

*L'histoire d'une âme* est comme un résumé de *l'histoire de la création et du salut en Jésus-Christ*. C'est pourquoi elle a pu toucher l'esprit et le cœur de millions de lecteurs dans les cultures les plus diverses. Son texte est très simple, très riche en contenus, exprimés avec clarté et parfaitement synthétisés dans l'Unité du Mystère de Jésus, dans l'amour de Jésus. Par son témoignage, Thérèse nous montre que la si profonde soif d'amour du cœur humain ne peut être pleinement satisfaite que par l'Amour d'un Dieu qui se fait homme, qui donne sa vie pour nous sur la Croix et qui s'unit à nous dans l'Eucharistie.

Cet Amour dont elle témoigne est la Charité, le plus grand don de l'Esprit-Saint, en cette vie inséparable de la foi et de l'espérance. Ce sont les trois vertus théologiques (qu'il vaudrait mieux appeler "vertus théologiques" avec saint Thomas), vécues par Thérèse à des niveaux d'intensité nouveaux et extrêmes. Parfaite fille de saint Jean de la Croix, elle nous offre l'exemple de la plus haute expérience mystique vécue dans la pureté de la foi, de l'espérance et de la charité, sans aucun phénomène extraordinaire.

Le poète Charles Péguy, exactement contemporain de Thérèse, présente ces trois vertus comme trois sœurs inséparables qui se donnent la main. L'espérance est la plus petite, entre les deux grandes sœurs, mais c'est elle qui les rend capables de marcher<sup>6</sup>.

La petite Thérèse nous invite à suivre d'abord cette petite espérance, en donnant ensuite la main à la foi et à la charité. Notre Pape François a choisi comme thème du prochain jubilé: *Pélerins d'espérance*. Il aura lieu en 2025, qui sera aussi le centenaire de la canonisation de Thérèse. La grande crise que l'Église traverse actuellement est au plus profond une crise de l'espérance, de la foi et de l'Amour, et c'est là que notre jeune Docteur de l'Église vient nous rejoindre et nous aider.

### ***L'espérance illimitée du salut et de la sainteté***

La contribution la plus évidente de Thérèse concerne l'espérance, avec de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives. C'est aussi son message le plus actuel en ce temps de grande crise de l'Église et de l'humanité tout entière. Dans ses écrits, l'espérance est le plus souvent exprimée par le mot *confiance*, toujours inséparable de *la foi et de la charité*. C'est "la confiance qui seule conduit à l'Amour" (LT 197) et qui s'appuie sur la foi en la Miséricorde Divine révélée et donnée dans le Christ Jésus.

Thérèse expérimente et enseigne une espérance nouvelle et illimitée en l'infinie Miséricorde de Jésus pour le salut éternel de tous les hommes, surtout des plus éloignés, des plus pécheurs, des plus désespérés.

---

<sup>5</sup> Thérèse elle-même nous offre une excellente clé d'interprétation de sa théologie symbolique et narrative à la fin du *Manuscrit A* (85v-86r), avec le dessin et l'explication des *armoiries de Jésus et de Thérèse*, accompagnés d'une brève chronologie spirituelle. Ce qui semblait être un jeu est en réalité la meilleure synthèse de sa théologie symbolique et narrative. Sous le grand symbole biblique de l'Époux et de l'Épouse, tous les principaux symboles thérésiens sont réunis en relation avec les plus grands Mystères de la Foi : la Trinité (le triangle), l'Incarnation (l'Enfant Jésus), la Passion rédemptrice (la Sainte Face), Marie (l'étoile). Thérèse se représente avec son symbole préféré, la petite fleur, mais aussi avec la harpe et les grappes de raisin.

<sup>6</sup> Charles Péguy : *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu*.

Dans l'*Histoire d'une âme*, elle raconte l'expérience fondamentale qu'elle a vécue à l'âge de 14 ans, avant d'entrer au Carmel, dans une page splendide qui se trouve au centre du premier *Manuscrit Autobiographique*. C'est le récit de sa *Grâce à Noël 1886 et du salut du criminel Pranzini* (Ms A, 44r-46v), qui manifeste une très profonde communion avec les Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Au cours d'une messe dominicale, Thérèse fixe son regard sur une simple image de Jésus crucifié, prenant la décision de "se tenir au pied de la Croix" pour recueillir son sang et le communiquer aux âmes les plus nécessiteuses, c'est-à-dire aux grands pécheurs, en danger de se perdre éternellement.

Elle entend alors parler de ce criminel condamné à mort et impénitent. De Jésus, elle le reçoit comme son "premier enfant", selon sa propre expression. C'est comme la résonance de la parole de Jésus crucifié à Marie : "Femme, voici ton fils" (Jn 19,26). Et ce "premier enfant" est l'homme apparemment le plus désespéré. Et c'est précisément pour lui que Thérèse espère contre toute espérance, consciente de l'extrême danger où il se trouve. En effet, elle écrit : "Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer". Elle fait célébrer la messe pour lui et prie pour lui avec la certitude qu'il sera sauvé : "même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus". Elle est certaine que même sans aucun signe visible, il ouvrira son cœur au dernier moment à l'amour miséricordieux du Sauveur. C'est l'affirmation la plus forte de la certitude de l'espérance pour un autre.

Cette extrême espérance s'étend ensuite à toutes les âmes, comme le montre sa courte prière au jour de la profession religieuse à l'âge de 17 ans, le 8 septembre 1890. Dans les dernières lignes de cette prière Thérèse ose faire cette demande : "Jésus, fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée", en ajoutant ces mots : "Jésus, pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et de consoler". En effet, une telle demande du salut éternel pour toutes les personnes qui meurent aujourd'hui s'opposait à l'opinion commune selon laquelle de nombreuses personnes vont inévitablement en enfer chaque jour. À l'époque, on parlait de *sauver des âmes*, c'est-à-dire quelques-unes. L'expression typique de Thérèse est de "*sauver les âmes*", c'est-à-dire toutes<sup>7</sup>. C'est une prière que Thérèse renouvelle chaque jour.

Docteur de l'espérance chrétienne, notre sainte ouvre au Peuple de Dieu un horizon illimité, au point d'*espérer pour tous* le salut éternel, exprimant aussi de la manière la plus exacte la doctrine catholique sur l'enfer, c'est-à-dire sur la possibilité pour la liberté humaine de refuser pour toujours la miséricorde du Sauveur<sup>8</sup>. Pour la première fois, la problématique augustinienne de la prédestination est heureusement dépassée, cette conception de la prédestination limitée, n'incluant pas toute l'humanité, avec la distinction entre les *prédestinés* qui iront sûrement au Ciel et les *réprouvés* qui iront sûrement en Enfer. Au contraire, pour Thérèse, tous sont prédestinés. Elle accepte dans toute sa force l'affirmation de saint Paul : "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité", car "le Christ Jésus s'est donné lui-même en rançon pour tous" (cf. 1 Tm 2, 4-6).

Avec une grande justesse théologique, elle exprime la *coopération* à l'œuvre de Jésus, l'unique Sauveur. Tout le salut est contenu dans son Sang, et personne ne peut rien y ajouter. Mais il s'agit de le recueillir et de le communiquer à tous. Telle est la coopération de Marie, de l'Église, de Thérèse, de chacun de nous !

Selon Thérèse, c'est Marie elle-même qui enseigne à l'Église une telle espérance maternelle sans limites, espérance certaine du salut de l'enfant le plus désespéré, avec ces paroles : "Ayez confiance en la Miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes quand elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance"<sup>9</sup>. C'est le cœur de Marie et le cœur de l'Église, le cœur de Thérèse et particulièrement de la femme dans l'Église, avec cette dimension de la maternité spirituelle.

---

<sup>7</sup> Ainsi Thérèse passe de l'âme de Pranzini à toutes les âmes lorsqu'elle écrit : "Ah ! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour" (Ms A, 46v). Dans le même sens, au début de l'*Acte d'offrande à l'amour miséricordieux*, elle exprime son plus grand désir de "sauver les âmes qui sont sur la terre", c'est-à-dire toutes les âmes. Elle est entrée au Carmel "pour sauver les âmes" (Ms A, 69v). Dans le prologue du *Manuscrit A*, Thérèse passe immédiatement de son âme de "petite fleur blanche" à tout "le monde des âmes qui est le jardin de Jésus" (Ms A, 2rv).

<sup>8</sup> Il s'agit de la même doctrine proposée par Benoît XVI à la fin de son Encyclique *Spe Salvi* sur le Jugement de Dieu comme motif d'espérance et non de crainte (n. 41-48).

<sup>9</sup> Ce sont les paroles que Thérèse attribue à Marie dans sa pièce de théâtre sur *La fuite en Égypte* (PR 6), dans son dialogue avec Suzanna, la mère du petit Dimas, fils du chef des brigands et futur bon larron de l'Évangile, qui vient d'être guéri de la lèpre par la puissance de l'Enfant Jésus. Elle y ajoute ces paroles : "Jésus ne veut pas la mort du pécheur,

L'espérance du salut est aussi *l'espérance de la sainteté* pour soi-même et pour tous, dans tous les états de la vie, comme un grand amour dans les petites choses de la vie quotidienne. C'est précisément la " petite voie de la confiance et de l'amour " comme le chemin de sainteté que Thérèse enseigne à toute l'Église, anticipant l'enseignement du Concile sur *la vocation universelle à la sainteté (Lumen Gentium, c. V)*, développé maintenant par notre pape François dans l'Exhortation Apostolique *Gaudete et exultate* sur "l'appel à la sainteté dans le monde contemporain".

Thérèse partage avec tous, avec les plus pauvres et les plus petit, avec "nous pauvres pécheurs", sa "confiance audacieuse de devenir une grande sainte" (Ms A, 32r). En cette vie, il n'est jamais trop tard pour devenir un saint. Un grand pécheur peut encore devenir un grand saint, même au dernier moment, comme le bon larron de l'Évangile (cf. Lc 23, 39-43). Nous devons citer ici les dernières lignes de *l'Histoire d'une âme* :

"Je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Coeur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le coeur brisé de repentir, me jeter dans le bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa *prévenante* miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour"<sup>10</sup> .

### *Vérité et obscurité de la foi*

Le récit du salut de Pranzini nous montre comment *l'espérance* de Thérèse s'appuie sur la vérité de la *foi* en Jésus Sauveur de tous, en la fécondité rédemptrice de son Sang versé pour nous sur la Croix, s'ouvrant pleinement à la *charité* envers le prochain dans cette dimension de l'amour maternel.

*Jésus est la Voie, la Vérité et la Vie* (Jn 14,6). Dans l'amour et l'espérance, Thérèse fait resplendir toute la vérité de notre foi chrétienne dans un langage simple, clair et précis, capable de toucher le cœur et d'illuminer l'esprit. Ainsi, tous les contenus de notre *Credo*, c'est-à-dire du Symbole de Nicée-Constantinople, sont exprimés dans *l'histoire d'une âme* et parfaitement synthétisés dans l'unité du Mystère du Christ.

C'est le *christocentrisme trinitaire* du Symbole, qui contemple Jésus comme vrai Dieu et vrai Homme au centre de la Trinité, entre le Père et le Saint-Esprit, dans l'œuvre de la création et du salut, né de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, toujours présent et agissant dans sa sainte Église par le baptême et les autres sacrements.

L'unique Divinité que Jésus possède éternellement avec le Père et le Saint-Esprit est contemplée par Thérèse à travers l'attribut de la Miséricorde, selon sa propre affirmation:

"A moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*" (Ms A, 83v).

Spontanément, Thérèse retrouve la doctrine de saint Paul dans l'épître aux Romains concernant la Justice de Dieu qui ne juge pas l'homme pécheur mais le *justifie* gratuitement par le sang de Jésus (cf. Rm 3, 21-26). Il s'agit d'une Justice totalement miséricordieuse, car en Dieu, Justice et Miséricorde sont réellement la même chose, c'est-à-dire sa Nature ou Essence (comme tous les autres Attributs Divins)<sup>11</sup> . Thérèse est par

---

mais qu'il se convertisse et vive pour toujours. Cet Enfant, qui a guéri sans effort votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse. Alors un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le sang du Rédempteur. Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son royaume Céleste" (RP 6, 10r). On reconnaît ici toutes les expressions les plus caractéristiques du récit de salut de Pranzini.

<sup>10</sup> Ms C, 36v-37r. Dans la dernière phrase de ce texte, Thérèse veut dire que sa confiance totale ne repose pas sur la conscience de sa propre innocence, c'est-à-dire d'avoir été préservée de tout péché mortel (cf. Ms A, 70r). Dans le même sens elle demandait d'ajouter à son manuscrit *l'histoire de la pécheresse convertie qui est morte d'amour*, ayant été très touchée par cette histoire rapportée par les Pères du Désert: comment une grande pécheresse était devenue en quelques heures une grande sainte, au point de mourir d'amour.

<sup>11</sup> Dans la *Vive Flamme d'Amour* (Strophe III : "O lampes de feu"), saint Jean de la Croix expose cette doctrine des Attributs divins, reprenant la théologie de saint Thomas sur le Dieu Un (*S. Th. I q 2-26*) au niveau de l'expérience mystique. Cf. également le traité sur les *Noms divins* de Denys l'Aréopagite.

excellence le Docteur de la Miséricorde Divine, suivie par d'autres saints et saintes comme sainte Faustine Kowalska.

La carmélite qui s'appelle *Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face* a particulièrement contemplé et approfondi les deux plus grands Mystères de Jésus, qui sont l'*Incarnation et la Rédemption*, comme Mystères de l'Amour Miséricordieux qui s'abaisse à l'extrême dans la petitesse et la pauvreté jusqu'à la mort de la Croix. La merveilleuse christologie de Thérèse est parfaitement fidèle à l'enseignement des Pères de l'Église et des premiers conciles œcuméniques, des saints docteurs du Moyen Âge, et surtout de Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila, ses parents dans l'Ordre du Carmel. On y reconnaît aussi le fort christocentrisme du cardinal de Bérulle et de l'École Française (le Carmel de Lisieux était "bérullien"). Comme saint François (avec le thème de la pauvreté) et comme saint Thomas (avec le concept de mérite), Thérèse met en évidence la communion privilégiée entre l'Église en pèlerinage et la vie terrestre de Jésus, entre le *Christus Viator* et l'*Ecclesia Viatorum*.

Jésus aimé et contemplé par Thérèse est toujours la Personne Divine du Verbe Incarné, l'Homme-Dieu, qui ne perd pas sa Divinité quand il prend notre Humanité. Ainsi, le petit et fragile enfant dans les bras de Marie est en même temps le Créateur de l'Univers qui voit et veut déjà sa Passion rédemptrice par amour pour nous, pour chacun de nous que toujours il a connu et aimé personnellement<sup>12</sup>.

Sur le même plan de la foi, une des grandes contributions de Thérèse concerne le *Mystère de l'Église*, avec sa découverte du *Cœur de l'Église*, à partir d'une interprétation nouvelle et géniale des chapitres 12 et 13 de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, dans son *deuxième manuscrit autobiographique* (Ms B).

L'Eucharistie, comme Mystère de foi et d'amour, est au centre de la vie de Thérèse et de son engagement pour la sanctification des prêtres. Selon ses propres mots, elle est entrée au Carmel "pour sauver les âmes et prier pour les prêtres" (Ms A, 69v).

À Pâques 1896, Thérèse entre dans sa passion, une passion du corps avec la maladie et surtout une passion de l'âme avec la douloureuse "épreuve contre la foi" (Ms C 31r) qu'elle raconte au début du *Troisième Manuscrit autobiographique* (Ms C, 4r-7v). En union avec Marie dans la passion de Jésus, notre sainte expérimente une profonde *kénose de la foi*. Cette forte expression utilisée par saint Jean-Paul II à propos de Marie au pied de la Croix (*Redemptoris Mater* n° 18) ne signifie ni le doute ni la perte de la foi, mais au contraire, la foi la plus éprouvée et la plus héroïque. Assaillie par de fortes tentations contre la foi, elle écrit: "Jésus m'a fait senti qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi. (...) Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres", et ce sont précisément les ténèbres de l'athéisme moderne. Elle vit à la fin du XIXe siècle, qui a été le siècle d'or de l'athéisme philosophique et politique, avec les figures emblématiques de Marx et Nietzsche. Thérèse renouvelle sans cesse son acte de foi, écrivant le Credo avec son sang, priant avec la même pleine confiance pour le salut éternel de tous les athées du monde moderne. Elle les appelle ses frères et elle accepte de s'asseoir à leur table, comme Jésus le faisait avec les pécheurs (cf. Mt 9, 10-13). Jésus a voulu que Marie soit "l'exemple de l'âme qui le cherche en la nuit de la foi" (PN 54, str 15). Avec elle, Thérèse accompagne tout le Peuple de Dieu cheminant aujourd'hui dans cette même obscurité de la foi.

### ***La charité comme amour infini dans l'extrême petitesse***

Thérèse nous montre comment la foi et l'espérance sont inséparables de l'amour de charité, qui est encore plus grand, parce qu'il ne passera jamais (cf. 1 Co 13, 8), tandis que la foi et l'espérance laisseront place à la vision face à face et à la pleine possession de Dieu. La charité est l'Amour absolu, le même au Ciel et sur Terre, déjà pleinement donné par l'Esprit Saint dans cette vie. C'est un Amour parfaitement réciproque entre l'Époux divin et la créature humaine qui est son Épouse.

L'Amour de Jésus anime et remplit toute la vie de Thérèse. Pour elle, vivre, c'est "vivre d'amour", comme elle le chante dans l'une de ses plus belles poésies (PN 17). L'acte d'amour: "Jésus, je t'aime", est comme sa respiration continuelle, comme le battement de son cœur. Ce n'est pas un simple sentiment humain,

<sup>12</sup> Par exemple, en contemplant l'Enfant Jésus dans les bras de sa Mère, Thérèse lui dit: "De ta petite main qui caressait Marie / Tu soutenais le monde et lui donnais la vie / Et tu pensais à moi" (PN 24, str 6). Ces affirmations continues de Thérèse peuvent être justifiées d'un point de vue théologique par la doctrine de saint Thomas concernant la vision béatifique toujours présente dans l'âme humaine de Jésus dès le premier instant de l'Incarnation dans le sein de Marie. Il pouvait ainsi voir en même temps le Père, lui-même comme Fils, et chaque être humain personnellement aimé comme s'il était unique au monde.

mais c'est l'Amour divin que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs pour nous faire entrer dans toute la communion de la Trinité, selon les mots de Thérèse : " Ah tu le sais, divin Jésus je t'aime / L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu / C'est en t'aimant que j'attire le Père " (PN 17 str2).

Au milieu des plus grandes souffrances du corps et de l'âme, elle écrit une de ses dernières poésies intitulée *Ma joie* (PN 45). Elle en donne le secret dans le dernier verset en affirmant: "Jésus, ma joie, c'est de t'aimer!". Dans une lettre de la même époque, elle révèle le sens de toute sa vie et de sa mission sur la Terre comme au Ciel avec ces simples mots: " Aimer Jésus et le faire aimer " (LT 220). Les dernières pages de *l'Histoire d'une âme*, à la fin du troisième *Manuscrit autobiographique* (Ms C, 33v-37r), expriment le même dynamisme missionnaire de l'Amour, lorsque Thérèse commente les paroles adressées par l'Épouse à son Époux dans le *Cantique des Cantiques* : "Attire-moi, nous courrons" (Ct 1,3). Thérèse demande à Jésus de l'attirer dans les flammes de son Amour jusqu'à ce qu'elle en soit incandescente, et cela afin d'attirer à Lui toutes les âmes qui s'approcheront d'elle. Pour notre Pape François, c'est la vraie façon d'évangéliser "par attraction", et non par prosélytisme (cf *Evangelii Gaudium*, n. 14).

C'est l'infinie beauté de l'Amour de Jésus qui resplendit en Thérèse. Son témoignage si fort et si attirant est la beauté fascinante d'une femme pleinement réalisée dans l'Amour, dans toutes les dimensions les plus profondes de sa féminité. Elle le dit avec un symbole musical, en comparant son cœur à une lyre, disant à Jésus ces paroles: "Tu fais vibrer de ta lyre les cordes / Et cette lyre, ô Jésus, c'est mon cœur!" (PN 48, str 5). Il s'agit d'un instrument de musique à quatre cordes (comme le violon). Thérèse est par excellence la théologienne de *l'âme et du cœur* (comme Catherine de Sienne l'est du *corps et du sang*). Dans le Christ Jésus, toutes les fondamentales relations humaines de la famille sont insérées dans les relations divines de la Trinité: le Fils éternel du Père est vraiment devenu notre Frère, en devenant par l'action de l'Esprit-Saint l'Enfant de Marie et l'Époux de l'Église. Ce sont toutes des relations d'amour.

Toute femme a un cœur *d'épouse et de mère, d'enfant et de sœur*, comme tout homme a un cœur *d'époux et de père, d'enfant et de frère*. Ce sont les *quatre cordes du cœur humain* ! La sainteté à laquelle nous sommes tous appelés consiste à aimer "de tout son cœur" Dieu et l'Homme dans le Christ Jésus, en faisant vibrer de façon pleine et juste ces quatre cordes, que ce soit dans le mariage, ou dans le célibat et la virginité. "Désaccordées" à cause du péché et des blessures de la vie, ces quatre cordes sont indestructibles. Elles seront "réaccordées" par l'Esprit Saint grâce à ces purifications des sens et de l'esprit, décrites par saint Jean de la Croix et approfondies par le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

Chez Thérèse de Lisieux, comme chez les deux autres docteurs du Carmel (Thérèse d'Avila et Jean de la Croix), la "corde sponsale" se trouve à première place, avec le grand symbole biblique du *Mariage spirituel* entre Dieu et l'Humanité dans le Christ Jésus. C'est l'amour virginal qui transfigure l'*eros* comme amour amoureux et passionné. Selon Denys l'Aréopagite, il s'agit d'un amour *exclusif, jaloux, unitif et extatique*.

Pleinement femme, Thérèse est *Épouse de Jésus et Mère des âmes, Enfant du Père et de Marie, Sœur de tous*, des plus proches comme des plus lointains: les sœurs, les missionnaires, jusqu'à tous les athées du monde moderne, devenant véritablement une "sœur universelle". Cette pleine découverte de l'amour fraternel à la fin de sa vie est longuement racontée dans le troisième et dernier *Manuscrit autobiographique* (Ms C, 8r-33v). *L'enfance spirituelle* est l'expression la plus typique de la "corde filiale" du cœur de Thérèse, comme d'une *enfant* plein de confiance. Mais il ne faut jamais oublier les trois autres cordes, pour corriger une présentation infantile de notre sainte, hélas trop fréquente.

Dans *l'histoire d'une âme*, le plus grand texte sur l'amour est le *Deuxième Manuscrit Autobiographique* (Ms B), avec sa lecture priante de l'hymne à la charité de saint Paul au chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens. Prolongeant la symbolique des différents membres du corps au chapitre 12, Thérèse découvre dans la charité le *Cœur de l'Église* :

"La charité me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur et que ce Cœur était brûlant d'Amour. J'ai compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... En un mot, qu'il est éternel! Alors (...) je me suis écriée: O Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour. Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout! " (Ms B, 3v).

A travers son expérience personnelle, Thérèse met en lumière la vocation universelle à la sainteté, comme vocation à la plénitude de l'Amour, à la perfection de la charité (cf. *Lumen Gentium*, c V). C'est la grande vocation qui anime et donne un sens à toutes les vocations particulières dans l'Eglise. C'est l'Amour divin comme Totalité et Infini, déjà donné en cette vie, dans le Cœur de l'Eglise en Pèlerinage, là où elle est vraiment sainte. Thérèse sait que sa grande découverte est destinée à toutes les âmes les plus petites, pour les conduire au "sommet de la montagne de l'Amour" (Ms B, 1v), selon la symbolique de St Jean de la Croix. Tel est le grand paradoxe de l'Amour infini accueilli et vécu dans la plus extrême petitesse de la créature, de façon parfaite en Marie, la Vierge Immaculée, la plus grande dans le Royaume des Cieux, parce qu'elle a été la plus petite (cf. Mt 18,4). C'est ainsi que Thérèse la contemple à travers l'Évangile, dans sa dernière poésie intitulée *Pourquoi je t'aime, ô Marie* (PN 54).

Dans cette lumière de l'Amour, *l'Histoire d'une âme* s'achève avec *l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux*, prononcé par Thérèse le 9 juin 1895, en la fête de la Sainte Trinité, immédiatement partagé avec ses sœurs, puis avec tous les baptisés. C'est l'expression la plus parfaite du christocentrisme trinitaire de Thérèse. En réponse à l'amour du Père qui nous a donné son Fils et l'Esprit de son Fils, la sainte s'offre au Père par le Fils dans l'Esprit Saint, dans la Sainte Humanité du Fils: "à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour", en s'offrant comme "victime d'holocauste" au feu de l'Esprit-Saint. Elle "abandonne" son offrande à Marie, en exprimant son plus grand désir: "Sauver les âmes qui sont sur la terre", c'est-à-dire toutes les âmes, en devenant personnellement une sainte. Elle se réfère à la communion eucharistique, centrale dans sa vie, en demandant de garder continuellement en elle la présence de Jésus "comme au tabernacle"<sup>13</sup>. Le symbole biblique de la victime de l'holocauste exprime le don total de soi (*holos*) dans la perspective du sacerdoce baptismal. De Marie, Thérèse a appris cette définition du véritable Amour: "*Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même*" (PN 54, str 22).

Avec Marie et comme Marie, il faut se donner entièrement au feu de l'Esprit Saint pour ouvrir son propre cœur à l'abondance de l'eau vive du même Esprit dans la vie mystique, en l'absence de tout phénomène extraordinaire<sup>14</sup>. Thérèse le dit très clairement dans *l'Acte d'offrande*:

"Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu".

*L'Offrande à l'Amour Miséricordieux* de Thérèse est semblable à la *Consécration à Jésus par Marie*, enseignée par Saint Louis Marie Grignon de Montfort dans son *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, avec la même référence aux sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. C'est le *Totus Tuus* de saint Jean Paul II.

Enfin, dans sa dernière *Lettre* (LT 266), qui est comme son testament spirituel, Thérèse nous invite à la contemplation et à l'amour de Jésus dans l'Eucharistie. C'est une image qu'elle a peinte pour un futur prêtre missionnaire, le séminariste Maurice Bellière, son premier frère spirituel. Elle représente l'Enfant Jésus dans l'hostie consacrée entre les mains du prêtre, avec ces mots simples: "*Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit, je l'aime, car Il n'est qu'Amour et Miséricorde*". C'est la dernière, la plus brève et la plus belle synthèse de la *scientia amoris* de Thérèse. L'Eucharistie est le sacrement de la petitesse de Dieu qui, dans son amour miséricordieux, s'est abaissé dans les mystères de l'Incarnation et de la Passion, se faisant petit à l'extrême dans l'Eucharistie pour susciter notre réponse de confiance et d'amour.

Rome, le 7 juin 2023

<sup>13</sup> Cette spiritualité de l'*inhabitation eucharistique* a été vécue et développée par deux mystiques salésiennes, les Servantes de Dieu Vera Grita, Coopératrice salésienne (1923-1969), et Mère Rosetta Marchese, Fille de Marie Auxiliatrice (1922-1984). Cf. mon article: *La présence permanente du Corps de Jésus en nous après la communion comme véritable inhabitation eucharistique selon la Servante de Dieu Mère Rosetta Marchese* (dans *Carmel* 2022, 1 et 2). Sur Vera Grita, nous avons en français le beau livre de Elisabeth de Baudoüin: *Vera Grita. Une vie eucharistique* (Paris, 2021, ed Salvator).

<sup>14</sup> Le Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus a particulièrement insisté sur la nécessité du don total de soi-même pour accueillir pleinement le Don de Dieu dans la vie mystique, pour ne pas rester dans la médiocrité spirituelle du jeune homme riche de l'évangile (*Je veux voir Dieu*, Troisième Partie, chapitre 3).